VI.

SÉANCE DU SAMEDI 13 JUIN 1998

Président : M^me^ J. DANGEL

En l'absence de M. ARCELLASCHI, la présidence de la séance est assurée par M^me^ J. DANGEL, vice-président.

M. A. MICHEL annonce le décès de M. Jacques CHOMARAT, en mentionnant qu'il fut l'un des maîtres des études néo-latines en France, et invite à garder le souvenir de son acuité intellectuelle et sa haute érudition.

Communications inscrites à l'ordre du jour :

I. — M^me^ A. BAJARD, *Images de l'Océan à l'époque julio-claudienne* (communication publiée dans ce volume).

M^me^ DANGEL remercie M^me^ BAJARD pour le très beau voyage dans l'histoire et le merveilleux qu'elle a fait faire. Le caractère inquiétant de l'Océan figure déjà dans l'idéologie républicaine ; l'évolution de cette notion est liée au développement de l'idéologie impériale ; on en retrouve aussi des aspects chez Sénèque dans le chœur de *Médée*.

Le R. P. TESTARD souligne que l'Océan est considéré comme la limite du monde humain, et oppose Océan et *Mare nostrum*. M^me^ BAJARD précise que dans l'exaltation de la conquête romaine, l'Océan fait partie de la terre humaine. M. R. MARTIN s'attache à l'imaginaire latin chez Sénèque ou chez Quinte Curce, ou encore dans la pensée chrétienne.

II. — M^me^ J. AMAT, *Humour et ironie chez Calpurnius Siculus et dans les* Bucoliques *d'Einsiedeln* (communication publiée dans ce volume).

M^me^ J. DANGEL remercie M^me^ AMAT pour ce travail de philologue, fondé sur la reconstruction et l'analyse des textes. M^me^ AMAT précise que l'Anonyme est un imitateur secondaire qui ne s'intéresse plus à la Bucolique, mais conserve le cadre. M. P. JAL remercie M^me^ AMAT pour ses éditions de textes difficiles à se procurer et M^me^ AMAT souligne les difficultés de l'édition des *Carmina*.

M. J. M. CROISILLE s'associe aux paroles de M. JAL, apprécie les rapprochements éclairants et se déclare séduit par l'hypothèse. L'amphithéâtre de bois, que Calpurnius est le seul à mentionner, ne peut être assimilé au Colisée. L'ironie peut être très importante pour confirmer une datation. Enfin, M. R. MARTIN s'interroge sur le caractère parodique de ces deux poèmes.

VII.

SÉANCE DU SAMEDI 14 NOVEMBRE 1998

Président : M. A. ARCELLASCHI

Le Président ouvre cette première séance de la nouvelle année universitaire à 16 h. 35, et donne la parole à M. l'Administrateur, qui souhaite la bienvenue

aux présents et leur fait part de la triste nouvelle du décès de M^me^ THILL, dont il loue la méthode de travail et l'art de sentir. Avec discrétion, modestie, précision attentive et continuité dans la recherche, elle a réfléchi sur la création dans l'imitation, ainsi que sur la poésie et la poétique néo-latines. Par sa courtoisie envers tous et son attention à nos études, elle a largement mérité la gratitude et l'amitié de la Société, qui lui consacrera une notice dans le prochain numéro de sa revue. — M. MICHEL annonce également que M. J.-M. ANDRÉ, qu'il remercie en son absence, organise un déplacement en Espagne autour du 8 mai 1999, sous le double patronage de la Société des Études Latines et de l'Université de Barcelone. Aux traditionnelles communications scientifiques s'ajoutera une visite de la Catalogne.

Communications inscrites à l'ordre du jour :

I. — M. P. LAURENCE, *Les pèlerinages des Romaines sous le regard de saint Jérôme* (communication publiée dans ce volume).

Le Président ARCELLASCHI souligne la précision et l'équilibre de cet exposé. Jérôme, ajoute-t-il, doit toujours être pris au sérieux ; ici, il manifeste l'intelligence et l'amour de la vie d'un Saint-Simon.

M. Y.-M. DUVAL rappelle le mot de Tillemont sur Jérôme : « Quiconque a été son ennemi ne peut être que le dernier des hommes ». Il signale aussi que le départ de Mélanie est célébré dans la *Chronique* de Jérôme, qui date de 380, mais fut « oublié » dans les rééditions postérieures au conflit avec Rufin, bien que la mention en subsiste dans les versions que nous avons conservées. Enfin, à une question sur l'intérêt de la lettre 18 sur le cierge pascal, M. LAURENCE répond que ce texte n'offre rien de fiable sur Mélanie. Le R. P. M. TESTARD, à propos de l'âne que monte Mélanie, indique qu'il n'y a pas seulement ici un signe d'humilité : dans l'Ancien Testament, l'âne est une monture royale, et son statut est donc ambigu. — M. LAURENCE se demande si Jérôme le savait, et M. DUVAL voit plutôt ici la rencontre de deux civilisations, celle du nord de la Méditerranée avec le cheval, et celle du sud avec l'âne. Enfin le P. TESTARD hésite à croire que la lettre de Paula à Marcella soit en fait de Jérôme, car il y observe une attention toute féminine à l'Enfant de la crèche.

II. — M. Ch. GUITTARD, *Invocations rituelles et structures théologiques dans la prière à Rome* (communication publiée dans ce volume).

Le Président, après avoir loué la richesse de cette communication, conteste l'importance du lectisterne, car c'est une cérémonie exceptionnelle — M. GUITTARD admet qu'il faut ici être prudent, en l'absence de tout texte authentique conservé — ; puis il relève de la dérision dans le v. 895 des *Bacchides*, et note que, si Janus et Saturne sont mal aimés de la mythologie grecque, ils sont toujours parmi les premiers invoqués à Rome : c'est que les Romains, répond M. GUITTARD, sont sensibles au principe du commencement ; quant au cas de Saturne, qui apparaît à des moments sensibles de l'histoire, il est assez complexe.

M^me^ CHAMPEAUX félicite l'orateur de cette belle leçon de philologie et de sciences religieuses, et partage la prudence exprimée sur le lectisterne et la *supplicatio* : les deux rites s'adressent à des divinités multiples et diverses. Sur Saturne, il n'y a pas de doctrine particulière à avoir ; quant à Janus, sa priorité n'est pas exclusive de la primauté de Jupiter. La place initiale est normale pour l'adresse ; dans un système polythéiste, il ne faut pas se tromper de destinataire ! L'explica-

tion « magique » des répétitions est douteuse : les dieux sont, sinon sourds, du moins lointains ; pour se faire entendre d'eux, il faut répéter, de même qu'à l'époque impériale, on essaiera de s'approcher de la statue du dieu pour lui parler. Enfin, la prière d'Iguvium est unique par son caractère épigraphique : on regrette la perte des livres des pontifes... M. GUITTARD confirme qu'il n'a ici voulu s'appuyer que sur des prières rituelles, laissant de côté les prières littéraires, comme celles qu'a étudiées JEANNERET chez Virgile par exemple.

VIII.

SÉANCE DU SAMEDI 12 DÉCEMBRE 1998

Président : M. A. ARCELLASCHI

Le Président ouvre la séance à 16 h. 40, en annonçant les festivités qui la suivront, puis donne la parole à M. DUMONT, Trésorier de la Société, pour le rapport financier sur l'année écoulée. La situation est saine, déclare ce dernier, chiffres à l'appui, mais les charges vont croissant, tandis que diminue le nombre des adhérents et que certains paiements de cotisation se font longuement attendre. Quant à placer en valeurs la somme déposée sur le compte chèque postal, comme on le suggère, cela rendrait plus difficile la perception de la subvention du C. N. R. S. — Après examen du bilan par les Commissaires aux comptes, ce rapport est approuvé à l'unanimité.

BILAN 1998

Recettes

compte bancaire	5435,47
compte postal	314058,34
vente Belles Lettres	105357,51
cotisations	114373,50
TOTAL	**539224,82**

Dépenses

Revue 75	136532,35
avance Revue 76	50000,00
frais de compte	1102,68
réunion de fin d'année 1997	5600,00
courrier	13935,13
cotisation F. I. E. C.	787,50
frais secrétariat général	1628,60
TOTAL PARTIEL	**209586,26**
réserve Revue 76	150000,00
réserve collection	150000,00
réserve frais engagés	29638,56
TOTAL	**539224,82**